

## Randonnée équestre Wadi Rum, Décembre 2010

Au début du mois de novembre, j'ai décidé d'échapper pour un temps à la grisaille du mois de décembre et de participer enfin à la randonnée équestre du Wadi Rum. Cela faisait longtemps que je voulais traverser ce désert sur des pur-sang arabes. Comme il n'y avait pas d'autre solution en raison de plannings de vol, j'ai décidé de participer à la randonnée de Noël. A part moi, il y avait 5 autres participants de Suisse, du Canada et de France. Heureusement, mon vol du 17 décembre n'a pas été annulé en raison du chaos neigeux et m'a permis d'arriver à Amman à l'heure. Le voyage est tout à fait facile, d'abord il me faut faire un change de monnaie, puis j'obtiens un visa touristique pour 10 JD (environ 11 EUR) au guichet. Notre chauffeur nous attend déjà. Le premier jour est consacré à Petra. Tous les guides de voyage disent qu'un jour c'est beaucoup trop peu, donc nous ne parvenons pas à tout voir. Mais le site est magnifique : l'impressionnant canyon profond "Siq" (français : gouffre, gorge), les bâtiments anciens, des tombes nabatéennes aux temples romains, et le grès de couleur rouge, rose et jaune. Notre guide connaît parfaitement l'histoire et, une fois de plus, je regrette de ne pas pouvoir me souvenir de ces choses, même quand elles sont présentées de manière si vivante. Grâce aux talents de persuasion de ma coéquipière suisse, j'ai ensuite brièvement monté un dromadaire. Ça va, juste pour la photo... À part cela, j'ai vraiment hâte que la randonnée équestre commence enfin et je ne suis donc pas trop triste que nous quittions Petra le lendemain matin.



Nous prenons la route du désert pour entrer dans le Wadi Rum. Le long de la route, nous voyons un paysage plutôt aride, complètement desséché et désert, seuls les déchets plastiques omniprésents offrent une tache de couleur. Après une heure environ, nous atteignons les écuries du village de Rum. Les chevaux sont prêts à

partir et en 10 minutes nous sommes en selle. Maryse du Canada accepte immédiatement de monter l'étalon Antar. J'ai un hongre bai détendu appelé Saim. Nous marchons d'abord au pas jusqu'à ce que nous atteignons une belle aire de pique-nique. Ici, nous faisons une pause à l'ombre d'une énorme paroi rocheuse pendant environ 2 heures. La vue est superbe et je profite du soleil absent depuis longtemps. Ensuite, nous traversons l'impressionnant désert aux reflets roses et jaunes et admirons les puissants rochers qui se dressent partout. La végétation est très clairsemée et se compose principalement de buissons secs, que les chevaux ne mangent que lorsqu'ils sont secs. Il y a aussi un genre d'allium vert foncé que les chevaux évitent complètement. Pendant les pauses, ils cherchent plutôt de petits bâtonnets flétris dans le sable qu'on ne donnerait à manger à aucun animal en Allemagne. Normalement, la tournée de Noël et du Nouvel An se fait avec un camp de base fixe, mais comme le temps est stable, nous décidons de passer les deux premières nuits sous d'immenses corniches. Donc nous dormons près du feu de camp sans tente. Lorsque nous rejoignons le camp le troisième jour, nous obtenons tous notre propre tente igloo dans laquelle nous pouvons ranger nos affaires, ce qui est très pratique. Mais je n'y dors qu'une nuit, parce que c'est inconfortable, froid et solitaire. Désormais, ma place est à côté du feu dans la tente bédouine ouverte. Le soir, nous nous réunissons avec notre guide Suleman et les autres membres du personnel. Suleman a 17 frères et sœurs et les frères ont tous travaillé comme guides pendant plusieurs années.

Son successeur Ali est également présent pour apprendre le "métier" auprès de son grand frère. Il nous divertit avec des jeux et des histoires et est toujours prêt à aider. Pendant la longue pause déjeuner et le soir, dans l'obscurité, nous escaladons les rochers environnants, à la lumière de la pleine lune, il règne une atmosphère magique dans le désert.

Pendant les six jours de chevauchée, nous parcourons de nombreuses gorges et plaines et sommes à chaque fois enchantés par les couleurs et les formes. Seuls les deux premiers jours d'équitation ne sont pas tout à fait parfaits, car l'un des Français s'avère être tout à fait un débutant. Le deuxième jour, il glisse du cheval alors que celui-ci ne fait que trotter. Initialement, le plan était de lui donner un autre cheval particulièrement calme, mais maintenant nos guides lui suggèrent de faire des randonnées et des promenades en jeep à la place, ce qu'il fait. Ensuite, nous trotterons et galoperons sans entrave sur de plus longues distances. La plupart du temps, cependant, nous marchons au pas, mais cela ne devient jamais ennuyeux car le paysage qui nous entoure nous tient en haleine. L'un des points forts est l'énorme dune de sable et le grand pont sous lequel nous posons tous pour une photo. Nous nous émerveillons également devant des gravures rupestres, d'anciens barrages nabatéens et d'immenses carrières de pierre. Apparemment, aucun touriste endormi n'a encore été enterré sous

eux...



Mon cheval est remplacé le troisième jour, car Saim a eu une colique le premier soir et est censé se rétablir. A la place, j'ai maintenant l'infatigable Saba. Le premier jour, son ardeur est presque incontrôlable, surtout au galop. Mais après avoir découvert dans quelle position elle va le mieux au galop, elle est beaucoup plus détendue. Maintenant, nous avons un ordre très clair : les trois juments rapides devant, puis les hongres plus détendus et à la fin l'étalon Antar. Saba me plaît par son tempérament, elle est sensible mais très amicale. Elle ne se soucie guère des barrages nabatéens et des bâtiments laurentiens, si bien que je n'aperçois ces choses que rapidement en passant devant. De toute façon, je suis bien plus intéressé par le paysage gigantesque que par ces murs de pierre....

Les plus de 20 chevaux vivent ensemble dans une grande écurie ouverte. Les petites morsures et les coups de pied ne peuvent être complètement évités étant donné leur tempérament. Au retour, nous pouvons observer les chevaux qui s'ébattent joyeusement. Pendant la randonnée, les chevaux sont attachés à de longues cordes, et au camp de base, quelques boxes sont également prêts. Les chevaux se couchent tranquillement dans le sable et somnolent.



Le dernier jour de randonnée, une drôle de surprise nous attend : Mufleh, le frère aîné de notre guide, nous invite à assister à un entraînement de course de dromadaires. Bien sûr, nous ne disons pas non et montons dans la jeep surpeuplée. Comme il est pressé, nous fonçons sur les pistes sablonneuses. J'aurais aimé porter mon casque d'équitation, il aurait été plus utile ici qu'à cheval... D'ailleurs, tous les compteurs de vitesse dans les jeeps du désert sont cassés, nous aurions beaucoup aimé savoir à quelle vitesse nous roulions. Lorsque nous arrivons, deux dromadaires sont en train d'être préparés pour l'entraînement. Mufleh nous présente fièrement son énorme dromadaire, qui porte une petite boîte derrière sa bosse. Un cavalier n'est pas nécessaire ; en Jordanie, les dromadaires sont conduits pour les courses comme des voitures télécommandées à l'aide d'un talkie-walkie. S'y ajoute un fouet télécommandé au cas où les animaux ignoreraient les signaux vocaux. Pendant que le dromadaire galope sur la piste de course de 4 km, nous roulons à côté avec quatre véhicules au total. "Nous avons l'habitude d'y mettre nos enfants, mais depuis 3 ans nous avons les talkies-walkies, et nous n'avons plus besoin d'y mettre les enfants", explique Mufleh. Les hommes sont occupés toute la journée avec leurs dromadaires, c'est un véritable sport national, mais pour nous, Européens, c'est une expérience complètement folle.

De retour auprès des chevaux, nous sommes partis pour le dernier tour, le retour à l'écurie. Une dernière fois à travers la grande plaine, nous pourrions poursuivre à l'infini. Le soir, il suffit de trouver une paroi rocheuse, de faire un petit feu de camp, de siroter un thé noir sucré..., quelle vie ! Mais non, déjà notre cruel chauffeur arrive et nous emmène à Kerak pour visiter le château. L'ancien et immense château des croisés trône sur une haute montagne en forme de cône et la vue est impressionnante. Nous nous dirigeons ensuite vers la mer Morte, que nous atteignons juste à temps pour le coucher du soleil. L'enregistrement dans notre hôtel de luxe 5 étoiles est comme à l'aéroport et prend beaucoup trop de temps. Il nous reste 15 minutes pour flotter sur la mer et nous enduire de boue. Après une semaine

de pains pita, de riz, d'agneau, de poulet et de légumes, nous profitons pleinement du grand buffet. L'Europe annonce à nouveau un chaos neigeux et j'espère secrètement que l'avion ne pourra pas décoller cette fois-ci. Après tout, je suis toujours en vacances et je serais facilement prête à traverser le Wadi Rum pendant une autre semaine. Cependant, il n'y a aucun problème avec le vol de retour et je suppose donc que je devrai revenir une autre fois...

Jessica Kiefer

Lien vers le voyage:

<http://www.equitour.fr/rum010.htm>